

La mort : « un lieu sacré »

par James Buchok

Puisque la loi sur le suicide assisté sera promulguée en juin par le Parlement, il faut insister sur l'urgence d'augmenter les soins palliatifs partout au Canada, car pour le moment, ces soins ne sont accessibles qu'à une personne sur trois.

Malheureusement, d'après un médecin en soins palliatifs, ce concept baigne souvent dans des idées fausses. Certaines personnes croient que ces soins accélèrent le processus de la mort ou qu'ils ne sont que pour les cancéreux et les personnes très âgées. Enfin, d'autres croient qu'être en soins palliatifs signifie qu'il n'y a plus rien à faire.



*Photo : de gauche à droite :
Rangée arrière : André Brunet, D^{re} Chantale Demers, Stepan Bilynskyy, diacre.
Rangée en avant : Cathy Lentz, Sr. Jo-Ann Duggan, s.g.m., Patti Fitzmaurice.*

La docteure Chantale Demers dit qu'on peut toujours faire quelque chose pour contrôler la douleur et assurer le confort des patients.

La D^{re} Demers participait au panel : La Vie : pour tous. Histoires de compassion, le 11 mai à l'église Our Lady of Perpetual Help à Winnipeg, avec des proches et des aidants de personnes décédées. Les membres du panel ont partagé ce qu'a signifié pour eux cette expérience de fin de vie.

Cette soirée fut l'un des événements de la SNVF au Manitoba. Cette semaine est une initiative des Évêques catholiques du Canada et est parrainée par le Comité tridiocésain pour la vie composé des évêques des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface et de l'archéparchie de Winnipeg.

La D^{re} Demers a expliqué que « les soins palliatifs sont une approche centrée sur le confort, la qualité de vie et le soutien aux personnes atteintes d'une maladie qui met leur vie en danger, peu importe l'âge. Il s'agit d'ajouter de la vie au temps qui reste et non pas d'ajouter du temps à la vie. »

Les soins palliatifs sont offerts pour toutes sortes de souffrances, qu'elles soient physiques, affectives, psychosociales ou spirituelles, et en plus du médecin, il y a toute une équipe de soins de santé, de travailleurs sociaux et de thérapeutes. Les soins sont conçus pour chaque patient : ce n'est jamais « une taille pour tous », nous assure la D^{re} Demers.

« La philosophie des soins palliatifs confirme la vie et voit la mort comme un processus normal, dit-elle. Mais dans notre société de déni de la mort, mourir signifie une bataille perdue. » Par contre, les personnes qui sont en soins palliatifs affirment que leurs souffrances et leurs symptômes sont allégés et qu'elles se sentent mieux, affectivement et psychologiquement.

C'est à l'hôpital de Saint-Boniface que les premières unités de soins palliatifs ont été formées en 1974. Aujourd'hui, il y a plusieurs organismes qui offrent des soins palliatifs dans des hôpitaux, des hospices, des centres de soins prolongés et des maisons privés.

André Brunet est infirmier en soins palliatifs; il fait des visites à domicile et accompagne les malades jusqu'à la fin de leur vie. Il est au service de patients qui ont un diagnostic de 6 mois de vie environ et qui ne veulent plus de traitements agressifs. En plus de gérer la souffrance et de s'assurer que chacun a l'équipement nécessaire à sa condition afin d'adoucir sa vie, il est là surtout pour écouter. « Ils passent tous par des moments affectifs intenses et il est important d'en parler avec eux. En leur parlant de déprime, nous nous rendons compte à quel point ils sont revigorés et non pas dépressifs! »

M. Brunet nous assure que c'est souvent de l'humour et du rire qu'il partage avec les malades et leur famille, dont les membres sont souvent les aidants principaux. « Partager ainsi leur vie est un réel privilège. Nous savons tous ce qui arrivera. »

Le diacre Stepan Bilinsky, directeur des Soins spirituels à l'hôpital Miséricorde, dit que la notion de mourir dans la dignité est bien répandue parmi les tenants du droit de mourir, mais « ce courant de pensée n'est pas aussi clair qu'on voudrait bien le croire », dit-il. « Nous devons tous accepter nos limites. Dépendre de ceux et celles qui nous aiment le plus est un don. Aucun de nous n'est autosuffisant. Un symptôme bien connu de notre culture du gaspillage, comme le dit le pape François, est le déni de la mort ».

Sœur Jo-Ann Duggan, s.g.m., gérante des Soins spirituels et des Services de bénévoles à Jocelyn House à Winnipeg, nous informe que la mission de cet hospice est d'accompagner les personnes, d'aider les résidents à se centrer sur les soins tout en respectant leurs besoins sociaux et culturels. « Je suis bénie dans ce rôle de coordinatrice de 43 bénévoles engagés et pleins de compassion, » dit-elle. « À Jocelyn House, nous célébrons tous les anniversaires et fêtons tous les jours qui nous sont importants. La cuisine est un lieu de joie et de partage. Ce cheminement spirituel est sacré. Il en est un de paix, d'harmonie et de réconciliation, et il donne un but et une orientation à la fin de la vie. »

Sœur Duggan a vu des personnes transformées : arrivées pleines de craintes, elles ont fini par être paisibles et sereines face à la mort.

Mme Cathy Lentz a témoigné de l'expérience de sa maman pendant les soins palliatifs au Centre de soins de longue durée Holy Family à Winnipeg. Ce fut une réelle bénédiction pour sa mère, dit-elle, que de recevoir tous les soins palliatifs au Centre sans devoir être hospitalisée. « Ce cheminement spirituel a été pour elle le plus important des réconforts durant ses derniers mois et ses derniers jours. Quant à moi, cette expérience des soins palliatifs de ma mère m'a profondément touchée. Vivre cette réalité de la mort a renouvelé mon propre cheminement spirituel, » a déclaré Mme Lentz. « C'est est un lieu sacré. On sent que Dieu y touche toutes les personnes chaque jour. Les soins palliatifs ont fait une réelle différence dans la fin de la vie de maman ».